

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 2 DE NOVIEMBRE DE 1813.

La Commemoracion de los Difuntos.— Las Q. H. están en la Iglesia de la Real Casa de Caridad; se reservaa las 5 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ROYAUME DE BAVIERE.

Augsbourg, 9 octobre.

La gazette universelle contient aujourd'hui des détails très intéressants sur le séjour de l'Empereur des français dans la ville de Dresde.

Ce souverain est toujours infatigable, et son activité semble croître avec les circonstances.

Le 21 septembre au soir, à son retour des frontières de Bohême, il fit le tour des fortifications de Dresde, visita les nouveaux retranchemens sur la route de Freyberg jusqu'à la porte Noire, et ordonna la construction de six nouvelles redoutes, depuis la route de Bautzen jusqu'à Bischofsverda. Les travaux furent commencés sur le champ.

Le 22, à midi, l'on apprit que S. M. s'étoit portée sur la route de Bautzen, et on paroit s'attendre à une grande bataille dans les environs de Bischofsverda; mais on apprit bientôt que le général Blücher avoit évité un engagement général, et s'étoit retiré derrière la Sprée.

On amena un assez grand nombre de prisonniers et de blessés ennemis. Les équipages de l'Empereur le suivirent dans la soirée du 22. Le général Monthion, faisant par *interim* les fonctions du prince de Neuchâtel, fut appelé au quartier-général.

Thielman, chassé de Freybourg, s'est jeté sur Zeitz, et de là sur Altenbourg et Chemnitz. Les français l'atteignirent à Colditz, et lui firent beaucoup de mal. Il est arrivé à la fois à Dresde cinq courriers de la France; ce qui a achevé de prouver que le général Lefebvre-Desnouettes avoit vivement donné la chasse à tous ces maraudeurs. Le corps du duc de Bellune est toujours dans la position de Freyberg, sur la grande route auprès du Himmelsthat; on avoit cru que les Autrichiens viendroient l'y attaquer; mais il paroit qu'ils en ont été empêchés par la difficulté des chemins.

Le 22, on a vu arriver à Dresde trois régimens de hussards rouges, le premier composé de français, le second de hessois, et le troisième de soldats du grand-duché de Berg. Ils sont partis pour Freyberg, où ils vont renforcer le duc de Bellu-

NOTICIAS ESTRANGERAS.

REYNO DE BAVIERA.

Ausburgo 9 de octubre.

La gazeta universal contiene hoy unos detalles muy interesantes sobre la morada del Emperador de los franceses en la ciudad de Dresde.

Este soberano es siempre infatigable, y parece que su actividad crece con las circunstancias.

El 21 de setiembre por la tarde al regresar de las fronteras de Bohemia, dió la vuelta á la fortificación de Dresde, visitó los nuevos atrinchamientos sobre el camino de Freyberg, hasta la puerta Negra, y mandó la construcción de 6 redutos mas desde el camino de Bautzen, hasta Bischofsverda: empezáronse inmediatamente esos trabajos.

El 22 á mediodía se supo que S. M. había pasado al camino de Bautzen y parecia que se aguardaba una gran batalla á los alrededores de Bischofsverda; pero pronto se supo, que el general Blücher había evitado una acción general, y se había retirado detrás del Espree.

Se han cogido un gran numero de prisioneros y heridos enemigos. Los equipages del Emperador le siguieron en la tarde del 22. El general Monthion que hace interinamente las funciones del príncipe de Neuchâtel ha sido llamado al quartier general.

Thielman arrojado de Freyburgo se echó sobre Zeitz, y de allí sobre Altenburgo y Chemnitz. Los franceses le alcanzaron en Colditz y le hicieron mucho daño. Al mismo tiempo han llegado á Dresde cinco correos de Francia, lo que acaba de probar que el general Lefebvre Desnouettes había dado vivamente la caza á todos esos merodeadores. El cuerpo del duque de Belluna se halla todavía en la posición de Freyberg, en el camino real cerca de Himmelsthat: Se había creído que los Austriacos querían atacar; pero parece que la dificultad de los caminos se lo impidió.

El 22 se vieron llegar á Dresde 3 regimientos de húsares rojos, el primero compuesto de franceses, el segundo de hessois, y el tercero del gran ducado de Berg. Marcharon á Freyberg para

na. Ils avoient été précédés par de l'infanterie qu'on avoit transportée sur des charriots.

Le 23, les logemens furent plus nombreux que jamais dans la ville de Dresde; entre les prisonniers ennemis, les malades et les blessés, elle eut à loger 24,000 soldats et 2000 officiers de tout grade.

Le même jour, il est arrivé par l'Elbe un nombre de bateaux chargés de farine. Les administrations françaises ont passé des contrats pour des fournitures considérables.

(Journal de l'Empire.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 5 octobre.

Suite du Rapport à S. M. l'Empereur et Roi.

Mais les partisans de la guerre répondaient: qu'on raisonnait comme si la France était la même, tandis que sa fortune avait changé; comme si elle avait des armées, tandis que l'élite de ses soldats avait été dévorée par les froids de l'hiver; ils disaient que si l'Autriche n'avait que des recrues, ce serait contre des recrues qu'elle se battrait, qu'il était hors du pouvoir d'aucun gouvernement de recruter cette cavalerie française si formidable qui, à Ratisbonne et à Wagram, avait décidé la victoire; que le moment était venu de relever l'aigle autrichienne, d'humilier l'aigle française, et de faire rentrer la France dans ses anciennes limites.

Dès le mois de février, le cabinet de Vienne s'engagea; il promit aux ennemis de la France de se trouver, le 20 juin, sur le champ de bataille avec 150,000 h.

Pendant que l'Autriche armait ouvertement, le cabinet faisait une guerre d'insinuations pour affaiblir la France en tentant la fidélité de ses alliés. Il montra l'Autriche au Danemark, à la Saxe, à la Bavière, au Wurtemberg, et même à Naples et à la Westphalie, comme une amie et une alliée de la France qui ne voulait rien que la paix, qui ne désirait rien pour elle-même; il les engageait à ne pas faire des armemens inutiles, à ne pas donner à la France des secours qui seroient sans objet, puisqu'il ne s'agissoit pas de se battre; mais de faire la paix, puisque l'Autriche avait 150,000 h. sous les armes pour les mettre dans la balance contre celui des deux partis qui voudroit continuer la guerre. Ces insinuations ne pouvoient imposer au moment qu'aux cabinets assez peu éclairés pour croire au désintéressement du cabinet autrichien.

Mais les batailles de Lutzen et de Wurtchen, plus encore que les désastres de novembre et de décembre, démontrèrent ceux qui avaient si

reforzar allí al duque de Belluna, habiale precedido infantería, que fue llevado en carros.

El 23 fueron en la ciudad de Dresde mas numerosos que nunca los alexamientos. A mas de los prisioneros enemigos, enfermos, y heridos ha tenido que alojar mas de 24,000 soldados, y 2000 oficiales de todo grado.

El mismo dia llegó por el Elba un gran numero de barcos cargados de harina. Las administraciones francesas han hecho contratos, para considerables abastos.

(Diario del Imperio.)

IMPERIO FRANCES.

PARIS 5 de octubre.

Continuacion del Informe à S. M. el Emperador y Rey.

Pero los partidarios de la guerra respondian que se discurria como si la Francia fuese la misma, quando la fortuna habia mudado; como si tuviese ejército, quando la flor de sus soldados habia sido devorada por los azotes del invierno; decian que si el Austria no tenia mas que reclutas, tampoco debia combatirse mas que contra reclutas, que era fuera del poder de qualquier gobierno el crear de nuevo aquella cavallería francesa, tan formidable que en las batallas de Ratisbona, y de Vagram que habia decidido la victoria; que habia llegado el momento de reñizarla aguilá austriaca y abatir el aguilá francesa, y hacer volver la Francia á sus antiguos límites.

Desde el mes de febrero el gabinete de Viena se empeñó; prometió á los enemigos de la Francia hallarse el 20 de junio en el campo de batalla con 150,000 hombres.

Al paso que el Austria armaba abiertamente el gabinete hacia una guerra de insinuaciones para debilitar la Francia, tentando la fidelidad de sus aliados. Manifestó el Austria á la Dinamarca á la Saxonia, á la Baviera, al Wurtemberg y hasta á Naples y Westphalia como una amiga y aliada de la Francia que no queria nada sino la paz que no deseaba cosa alguna para si, les inducia á no hacer armamentos inútiles á nodar á la Francia socorros que se varian sin objeto pues no se trataba de batirse; sino de hacer la paz supuesto que el Austria tendria 150,000 hombres sobre las armas, para ponerles en la balanza, contra aquel de los dos partidarios, que quisiese continuar la guerra. Estas insinuaciones no podian alucinar un momento, sino á los gabinetes que fuesen bastante poco ilustrados, para ercer en el desinterés del gabinete austriaco.

Pero la batallas de Lutzen y Wurtchen, aun mas que los desastres de noviembre y diciembre, demostraron á los que habian juzgado tan

mal jugé des moyens de la France, et si peu prévu les événements : peut-être eussent-ils voulu revenir sur leurs pas, mais le cabinet était engagé; il s'efforça d'attribuer les nouvelles victoires à des causes indépendantes de la force des armées françaises; toutefois sa marche devint incertaine; il avança les prétentions les plus contradictoires; il voulait être allié de la France en mettant en réserve toutes les clauses du traité d'alliance; il voulait être médiateur, et rester lié à nos ennemis.

On lui répondit: que l'Autriche était maîtresse de renoncer à l'alliance; que la France ne serait pas blessée, mais qu'elle ne voulait pas de ces moyens-termes, ressource commune de l'irrésolution et de la faiblesse. On accepta l'ouverture d'un congrès, quoique l'on prévît qu'il n'aurait pas de résultat prompt pour la guerre actuelle, mais comme moyen de tenir ouvertes des négociations qui conduisaient un jour à la paix.

Je n'exposerai point ici de quelle manière le cabinet de Vienne exerça la médiation de l'Autriche. Je ne m'appesantirai pas davantage sur les détails du congrès de Prague, il n'a point existé.

Après les batailles de Lutzen et de Wurchen, la Russie et la Prusse auraient été sincèrement disposées à traiter, si elles n'avaient pas eu l'espérance d'entraîner l'Autriche dans leur querelle, et de rejeter sur elle le fardeau de la guerre. Tel est le cercle vicieux dans lequel le cabinet de Vienne a placé l'Europe; il prétendait porter nos ennemis à la paix; et, en se liant avec eux, en prenant sur lui même la plus grande partie des chances, des dangers, des sacrifices, il les encourageait à la guerre, il croyait conduire les puissances, il était mené par elles qui le poussaient à la guerre pour leur seul intérêt. La Russie avait espéré, en soulevant les peuples de la Vistule au Rhin, élever entre elle et nous une barrière de désordre et d'anarchie. Cette tentative ayant été sans succès, un autre moyen s'est offert, elle l'a saisi, elle a précipité l'Autriche dans la guerre.

Le cabinet autrichien pouvait penser sérieusement, après les fréquentes épreuves qu'il a faites de la puissance des armées françaises, à nous rejeter en quelques mois dans nos anciennes limites? Il faudrait vingt ans de victoires pour détruire ce que vingt ans de victoires ont créé. Mais, puisque telle était sa pensée, pourquoi, après la paix de 1809, l'Autriche a-t-elle licencié ses armées? pourquoi, en 1812, s'est-elle alliée à la France?

Aucune des démarches du cabinet de Vienne n'avait échappé à celui des Trileries. Dès le mois de novembre, le changement de système de l'Autriche avait été prévu, et si le gouvernement demandait à la nation des levées extraordinaires lors de la trahison du général York,

mal de los medios de la Francia, y que habían previsto tan poco los acontecimientos. Hubieran querido poder volver atrás; pero el gabinete estaba ya empeñado; esforzose en atribuir las nuevas victorias á causas independientes de la fuerza de los ejércitos franceses; con todo su marcha se hizo incierta; propuso pretensiones las mas contradictorias; quería ser aliada de la Francia, poniendo en reserva las cláusulas del tratado de la alianza; quería ser mediador, y quedar enlazado con nuestros enemigos.

Se le respondió: que el Austria era libre de renunciar á la alianza, que la Francia no se resentiría de ello; pero que no quería esos medios-terminos, recurso comun de la irresolución y de la debilidad.

Aceptose la abertura de un congreso, aunque se previó, que no tendría resultado pronto para la guerra actual, sino como medio de tener abiertas unas negociaciones, que conduyesen un día á la paz.

No expondre aqui el modo con que el gabinete de Viena exerció la mediacion del Austria. No me detendré mucho en los detalles del congreso de Praga. Este no ha existido.

Después de las batallas de Lutzen y Wurchen, la Rusia y la Prusia habrían estado sinceramente dispuestas á tratar, si no hubiesen tenido la esperanza de arrastrar el Austria á su querrela, y arrojar sobre ella todo el peso de la guerra. Tal es el círculo vicioso en el que el gabinete de Viena ha colocado la Europa; pretendía llevar nuestros enemigos á la paz, y uniéndose con ellos, y tomando sobre si una gran parte de sus lances, peligros y sacrificios, les animaba á la guerra, creía conducir las potencias, y era llevada por ellas. Estas la impulsaron á la guerra por su propio interés.

La Rusia había esperado que sublevando los pueblos desde el Vistula al Rhin, elevaría entre ella y nosotros una barreira de desorden y anarquía.

Esta tentativa habiendo salido infructuosa, se ofreció otro medio, ella lo ha adoptado precipitando el Austria á la guerra.

¿El gabinete Austriaco podía pensar seriamente, después de las frecuentes experiencias que había hecho del poder de los ejércitos franceses, en arrojarnos dentro de algunos meses á nuestros límites antiguos? Se necesitarían 20 años de victorias, para destruir lo que habían creado otros 20. Pero ya que ese era su pensamiento, ¿porqué el Austria displició sus ejércitos? Después de la paz de 1809 ¿porqué se alió con la Francia en 1812?

Ninguno de los pasos del gabinete de Viena ha escapado al de las Trileries. Desde el mes de noviembre había sido previsto la mudanza de sistema del Austria, y si el gabinete pidió á la nación levás extraordinarias en la época de la trahison de general de York, fué porque

porque qu'elle lui fit prévoir la defección de la Prusse; il en demanda de nouvelles lors de la defección de la Prusse, parce qu'il prévint celle de l'Autriche. C'est cette prévoyance qui a déjoué les combinaisons du cabinet de Vienne, et qui a mis les armées françaises en état de faire face à tous leurs ennemis.

Mais, Sire, les puissances coalisées sentent que pour tenter l'accomplissement des desseins qu'elles cessent enfin de dissimuler, elles doivent faire les plus grands efforts. Il est nécessaire que la voix de V. M., de nombreux bataillons se lèvent dans le sein de la France, pour mettre vos puissantes armées en état de pousser la guerre avec une vigueur nouvelle et afin de pouvoir à toutes ses chances.

Lorsque toute l'Europe est en armes, lorsqu'indépendamment des armées régulières, les gouvernements caudés appellent à combattre les landwehr les landsturm, et font de tout homme un soldat, le peuple français doit à sa sûreté comme à sa gloire de montrer une nouvelle énergie: il doit consacrer à la conquête d'une paix stable des efforts proportionnés à ceux que font nos ennemis, pour réaliser les projets d'une ambition qui ne connaît plus de bornes.

Dresde, le 20 août 1813.

Le ministre de relations extérieures,

Signé le duc DE BASANO.

esta le hizo prever el abandono de la Prusia, y si pidió otras quando esta le abandonó fue porque previó la del Austria. Esta prevision, ha burlado las combinaciones del gabinete de Viena, y que puso los ejércitos franceses en estado de hacer frente á todos sus enemigos.

Pero señor las potencias coalizadas conocen que para probar el cumplimiento de unos designios que ya por fin no disimulan, deben hacer los mas grandes esfuerzos. Es necesario que á la voz de V. M. se levantan numerosos batallones, en el seno de la Francia, para poner vuestros poderosos ejércitos en estado de adelantar la guerra con nuevo vigor, y afin de providenciar para todas sus vicisitudes.

Quando toda la Europa está armada, quando á mas de los ejércitos regulares, los gobiernos coalizados llaman al landwehr, y las landstürme, y hacen de cada hombre un soldado, el pueblo francés debe para su seguridad, como igualmente para su gloria, manifestar una nueva energía: debe consagrar á la conquista de una paz estable, esfuerzos proporcionados á los que hacen sus enemigos, para realizar unos proyectos que ya no tienen limites.

Dresde 20 de agosto de 1813.

El ministro de relaciones exteriores.

Firmado el duque DE BASANO.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

= Hoy 2 del mes de noviembre y dias siguientes, se hará publica almoneda de varios muebles y ropas, en la casa n.º 2 de la boxada de San Miguel, por el Corredor Antonio Marrodona, desde las 2 de la tarde hasta la noche.

t

= Calendario del año 1814, para el principado de Cataluña; con todos los Santos y fiestas, de precepto etc.

Vendese en la librería de Pedro Barral, calle de la Libretaria, y en el despacho del Diario calle dels Escudellers; á 4 quartos.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española representa hoy á las seis en punto, la comedia *Cominges perseguido*, 2.ª parte *tonadilla del Zeloso convencido*, *Bolero* y *Saynete*.

= Nota, Se previene que de orden superior, y para mayor comodidad del público se empezará de hoy en adelante las funciones teatrales á las seis y media.

En 1.ª Imprenta de J. B. ALZINA, y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.